

Dans l'Eure, la santé sexuelle des jeunes et des migrants est suivie de près

En cette semaine de la santé sexuelle du 2 au 8 juin, le Centre gratuit d'information de dépistage et de diagnostic se mobilise pour sensibiliser les populations vulnérables.



Le CeGIDD 27 s'est mobilisé au lycée Dumézil de Vernon, dans l'Eure.

Prévenir, dépister, informer, tels sont les mots d'ordre du centre gratuit d'information de dépistage et de diagnostic (CeGIDD) dont l'antenne locale est située à l'hôpital de Vernon, en face des anciennes urgences.

Et si le service œuvre toute l'année les lundis et mercredis ainsi qu'un mardi sur deux, les actions se centralisent pendant la semaine de la santé sexuelle du 2 au 8 juin. Ainsi, comme nous l'explique l'infirmière Aurélie Dupety, une action a été mise en place au lycée Dumézil la semaine passée, un peu en avance pour s'adapter aux épreuves du baccalauréat. Un stand a ainsi été installé près du self, en compagnie des infirmières du collège, afin de répondre aux

éventuelles questions, de distribuer des flyers et des préservatifs, mais aussi et surtout d'informer les jeunes.

Un contact difficile autour de ce sujet sensible qu'est la sexualité ?

Apparemment non : « ce n'est pas si compliqué que ça, le bouche-à-oreille marche très bien. On voit bien qu'après ce genre d'actions les jeunes viennent se faire dépister quelque temps après, après les vacances ou après de grandes périodes estivales. Le fait de nous voir, cela les rassure aussi ». Et ce tous genres confondus, même si les interrogations sont majoritairement féminines.

Et les questionnements sont multiples : « Il peut s'agir de la maladie, de la prévention, de la contraception, du papillomavirus, etc. », reprend l'infirmière.

D'autres populations à risques

En dehors des jeunes, le service intervient également sur des populations plus âgées, notamment concernant la PrEP (Prophylaxie Pré-Exposition ou Pre-Exposure Prophylaxis en anglais Ndlr), la prévention des contaminations par le VIH.

Cela concerne surtout des populations homosexuelles ou encore libertines, comme l'explique le médecin Joël Aitcheikh. « On suit ces patients régulièrement tous les trois mois, mais on dépiste et on traite aussi les autres maladies, la PrEP ne protégeant que du VIH », assure-t-il. « On a une population qui vient nous voir très régulièrement ».

En plus de cela, « comme on est plutôt localisé avec la permanence d'accès aux soins de santé, une partie de notre temps de travail c'est le CeGIDD, une autre partie c'est la permanence d'accès aux soins santé, donc on a aussi une population migrante chez laquelle on dépiste aussi quasi systématiquement toutes ces maladies », reprend le docteur Aitcheikh.

[Les élèves de 5e de ce collège de l'Eure courent pour faire avancer la recherche](#)

Et là encore, l'accueil est positif : « Ils sont tout à fait ouverts, on leur explique que le dépistage c'est important, que lorsqu'on dépiste, on traite, et lorsqu'on est traités on ne contamine plus. Globalement c'est bien reçu ».

En plus de la semaine de juin, et tout du long de l'année, les actions perdurent : « On fait régulièrement ce qu'on appelle des hors les murs, où on va vers les gens, on va vers les lycées, et vers les structures d'accueil des migrants », reprend le docteur.

Et ce avant de conclure que « Le plus important c'est vraiment de se faire dépister : qu'on ait des symptômes ou pas, parce qu'on peut être porteur asymptomatique. Quelle que soit la sexualité, qu'elle soit hétérosexuelle, bisexuelle, homosexuelle, peu importe, ce qui nous importe c'est de dépister les personnes et le cas échéant de les traiter afin de casser les chaînes de contamination. »